

# Courants adverses dans le mouvement ouvrier [fin]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **2 (1910)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382839>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

semble que les maçons aient obtenu de meilleurs résultats que les autres corporations. Cela n'est vrai que si l'augmentation obtenue par les premiers est garantie par contrat, sinon ils devront, chaque année, lutter pour les mêmes 10 % d'augmentation de salaire, c'est-à-dire que, malgré les succès apparents, les taux de leurs salaires retombent pendant la saison morte à l'ancien niveau. Par contre, les salaires des typos ou des travailleurs des transports, n'ayant pas été augmentés dans la même proportion peut-être que ceux des maçons, auront cependant augmenté successivement, puisque leur contrat collectif et le fait que les ouvriers de ces corporations se déplacent moins souvent que les ouvriers du bâtiment, empêchent les patrons de baisser pendant l'hiver les salaires dans la même proportion qu'ils furent augmentés en été.

Il est certain que les résultats obtenus par les autres fédérations ne sont pas à dédaigner, malgré que, dans leurs revendications pour la diminution des heures de travail, sur 16,800 ouvriers en cause, 7000 environ n'ont eu presque aucun succès, et que dans les mouvements pour l'augmentation des salaires sur 26,500 ouvriers participants, à peu près 15,000 n'ont eu que peu ou point de résultats appréciables.

Enfin, pour ce qui concerne l'établissement ou la révision des contrats de tarifs ou de travail, sur 26,089 ouvriers en cause, 13,000 environ, c'est-à-dire 50 % ont eu gain de cause.

\* \* \*

En somme, il faut apprécier les résultats des mouvements et conflits, soutenus par nos fédérations syndicales en 1909, comme récompense modeste en comparaison des efforts et sacrifices qu'ils ont coûté à la classe ouvrière organisée.

Lorsqu'on étend les comparaisons des résultats obtenus par chacune des fédérations sur plusieurs années, on trouve que généralement les succès obtenus correspondent aux forces que l'organisation peut déployer et à l'adresse des comités centraux, respectivement des camarades chargés de la direction et de la préparation des mouvements.

Par conséquent, il est du devoir de chaque syndiqué conscient de contribuer à renforcer l'organisation syndicale et d'appuyer dans la mesure de ses forces les hommes de confiance, les militants ou le comité central dans l'accomplissement de leur tâche aussi importante que difficile. Quant à ceux qui ne sont point satisfaits des résultats obtenus jusqu'à présent, comme c'est le cas pour le rapporteur, les statistiques sur le mouvement syndical en Suisse en 1909 peuvent pour beaucoup contribuer à montrer où ça cloche, pourvu qu'on les étudie consciencieusement.



## Courants adverses dans le mouvement ouvrier.

(Fin.)

### Idéologie et intérêt de classe.

Le socialisme est l'idéologie du prolétariat moderne.

Ce que nous appelons idéologie, c'est un système d'idées et de conceptions qui forment l'expression intellectuelle des conditions matérielles de vie et des intérêts d'une classe sociale. Cependant ces expressions intellectuelles ne correspondent pas exactement à la réalité, elles ne reflètent pas toujours très fidèlement leur original. L'esprit ou l'intellect expriment toujours dans les idées et les conceptions des généralités qui ne permettent pas de reconnaître, dans tous les cas, la réalité particulière concrète, les sources premières de l'idée générale. Voilà pourquoi la même idée générale permet de lui attribuer les plus diverses causes réelles. Par exemple: L'idée de liberté comme phrase politique découle de l'intérêt qu'a la bourgeoisie au libre jeu de la concurrence à la liberté industrielle; mais chacune des classes sociales qui se sont servies de cette phrase générale, lui attribua une autre réalité économique.

Aujourd'hui, libéralisme signifie tout autre chose qu'au commencement du siècle passé. L'idéologie permet comme généralité abstraite de voiler ou de pousser à l'arrière-plan de fortes différences réelles. Dès que ces différences reviennent à jour, ou qu'elles se font sentir dans la pratique, une lutte idéologique s'engage sur le véritable sens du mot, sur ce que la liberté est en réalité. Il en est de même de toute autre généralité abstraite. Le socialisme permet comme système d'idée de lui attribuer les sens les plus divers, suivant la classe qui s'en sert: comme principe général ou comme phrase politique. Ainsi le prolétariat qui existait au commencement du siècle passé, subissant l'influence des idéalistes petit-bourgeois, attribua un tout autre sens au socialisme que le prolétariat moderne subissant l'oppression du grand industrialisme. Chaque classe sociale ne peut construire son idéologie qu'avec des parties de la réalité qui lui est connue; ce qui reste étranger à ses propres expériences, à sa vie pratique, elle l'ignore. Voilà pourquoi elle place dans l'idéal qu'elle a admis les expériences qu'elle a faites et les désirs qui découlent de sa propre situation. Ainsi le socialisme, comme idéologie générale, a gagné des adhérents bien au delà du prolétariat industriel de l'Europe occidentale. Socialisme signifie avant tout *anticapitalisme*; et le parti socialiste lutte par principe contre le capitalisme qui est son

adversaire, son antipode absolu. Mais le capital règne, exploite et opprime partout dans ce monde; dans tous les pays il y a des peuples, des classes qui souffrent de son régime, qui se révoltent contre lui et qui cherchent à s'en débarrasser. Le socialisme devient ainsi le mot d'ordre commun de tout ce qui est menacé, exploité ou opprimé par le capitalisme. En outre, les socialistes plaident pour l'autonomie des nations, ils combattent en même temps que l'exploitation capitaliste, la tyrannie et l'oppression de l'absolutisme politique. C'est pourquoi le socialisme paraît fort sympathique aux nations ou aux peuples opprimés. Les éléments révolutionnaires des pays orientaux, souffrant d'une oppression analogue à celle dont est victime le prolétariat ouvrier de l'occident, se sentent liés par de mêmes intérêts et par de mêmes besoins aux socialistes de l'occident. Les despotes orientaux n'étant que des instruments en mains du capitalisme européen, la victoire du prolétariat industriel d'Europe semble être en même temps la victoire des révolutionnaires de l'orient. C'est seulement quand ils commencent à s'occuper des problèmes pratiques, c'est quand les classes révolutionnaires commencent à se différencier et à reconnaître leurs intérêts réels, que les porte-parole des révolutionnaires de la bourgeoisie naissante de l'orient se séparent des socialistes rouges, pour devenir des libéraux modérés. — Voir les révolutions en Russie, en Turquie et en Perse. — Tout cela prouve qu'il ne faut pas admettre une égalité absolue entre tout ce qui porte le nom de socialisme. Les partis socialistes recrutent leurs membres dans différentes classes sociales dans les plus divers groupes économiques. La communauté passagère ou continue de certains intérêts primordiaux unit les membres du parti, mais les intérêts qui diffèrent ou qui se trouvent en opposition les uns aux autres causent des conflits intérieurs dans le mouvement ouvrier, conflits qui se manifestent surtout dans ce que nous appelons les courants adverses.

Le prolétariat en général qui constitue la classe sociale des opprimés et des exploités, fournissant le gros noyau de la masse des adhérents au socialisme, ne forme pas un groupe social uniforme et nettement limité. Notre société n'étant pas un objet mort qui permet d'être divisé et classé comme on l'entend, mais une masse vivante et toujours en mouvement, subit les bouleversements profonds, plus ou moins violents, dus aux effets d'un développement ininterrompu.

Chaque partie de la société, chaque classe et chaque groupement subit plus ou moins ces effets contre lesquels il réagit suivant sa conception de ses intérêts particuliers, conception qui diffère

selon la situation sociale de la classe ou du groupement en cause. Aussi longtemps que l'on se contente de généraliser pour la distinction des classes sociales, en divisant la société humaine en deux grandes classes, celle des possédants et celle des dépossédés, tout ira bien. Mais l'action socialiste, autant l'action politique que l'action économique, conduit à la nécessité d'une distinction plus précise des différentes classes sociales, et c'est là où la question devient difficile. On se dispute fréquemment pour savoir si les couches prolétarisées de la petite bourgeoisie, les petits patrons (artisans), les petits paysans et les petits commerçants dépossédés par le capitalisme, les fonctionnaires de l'Etat subissant l'oppression de la hiérarchie de l'Etat bourgeois, doivent être comptés parmi le prolétariat ou non. Aux Etats-Unis on discute beaucoup pour savoir ce qu'est le prolétariat; à ces occasions, on a souvent prétendu que les ouvriers qualifiés organisés dans la fédération syndicale, dirigée par G. Gompers, ne pouvaient être considérés comme étant la masse prolétarienne à laquelle s'adresse le manifeste communiste.

Il va sans dire que cette séparation des ouvriers qualifiés et à l'esprit conservateur est une grande erreur. Dès que le capitalisme n'aura plus autant besoin de leurs services, il maltraitera ces travailleurs encore favorisés, autant qu'il maltraite aujourd'hui la grande masse des prolétaires peu qualifiés.

Dès que le développement capitaliste aura atteint un peu partout les plus hauts degrés de son développement, l'aristocratie ouvrière disparaîtra, entre temps les classes intermédiaires auront également subi une forte restriction, de sorte qu'il n'y aura plus tant d'intérêts immédiats particuliers cherchant à dévier le mouvement socialiste de sa bonne route. L'intérêt général de classe des masses ouvrières sera seul déterminant. La suprématie de l'intérêt de classe du prolétariat, exigeant la suppression de toute oppression et exploitation de l'homme par l'homme, par la disparition du régime économique capitaliste, finira par reconcilier les courants adverses dans le mouvement ouvrier en les unissant dans une seule pensée de lutte pour la victoire définitive du Socialisme international.



## La fin des grèves ?

*Du Socialisme\**

L'Etat-Gendarme ayant pour fonction de protéger les intérêts de la classe régnant politiquement et économiquement, intervient normalement

\* *Le Socialisme*, directeur : Jules Guesde. Bureaux : 3, rue de la Roquette, Paris (XI<sup>e</sup> arrond.)